

## *Georges LINZE*



Photo : J.-L. Geoffroy

**Par Frank ANDRIAT**

1988

*Service du Livre Luxembourgeois*

*Poème du miracle d'exister, Poème de la magie de mon siècle, Poème de la paix incroyable, Poème de la grande invention, Poème d'aujourd'hui ou des délices du changement.* **Les titres de quelques recueils de poésie de Georges Linze sont révélateurs de ses préoccupations d'écrivain.**

**Poète, mais aussi romancier, animateur, auteur de manifestes et de récits, Georges Linze est un homme absolument optimiste qui exalte les grandes valeurs et les découvertes du monde moderne. Ses textes ont été traduits dans de nombreuses langues, sans doute parce qu'ils parlent au coeur des gens comme dans une langue simple et directe qui touche à l'essentiel.**

## ***Biographie***

Né à Liège le 12 mars 1900, Georges Linze a été instituteur et chef d'école. Il a fondé le **Groupe d'Art Moderne de Liège** et la revue futuriste *Anthologie* (1920-1940) qui a connu un succès international. Animateur infatigable. Amitiés avec de nombreux peintres, sculpteurs, musiciens, et... écrivains, bien entendu. Amoureux de la moto : a parcouru l'Europe, l'Afrique et l'Asie sur cet engin. Activité dans la résistance durant la deuxième guerre mondiale. Époux de Fernande Descamps, qui partage sa vie et ses passions depuis 1927. Vice-Président de l'Association des Écrivains belges. Membre correspondant de l'Académie luxembourgeoise. Membre titulaire de l'Académie internationale de Culture française.

## **Bibliographie**

- *Ici, Poèmes d'Ardennes*, Anthologie, Liège, s.d.
- *L'âme double*, poèmes, Anthologie, Liège, s.d.
- *Propos d'art contemporain*, Anthologie, Liège, s.d.
- *Le paysage inventorié*, Anthologie, Liège, s.d.
- *Dix-neuf cent trente*, poèmes, Anthologie, Liège, s.d.
- *Le prophète influencé*, La Renaissance d'Occident, s.d.
- *Pont*, poèmes, Anthologie ; L'Écrou, Liège, s.d.
- *Avis et force du temps*, Anthologie ; L'Écrou, Liège, s.d.
- *Vingt ans en 1914*, Revue Mosane, s.l., s.d.
- *Cinq événements*, Anthologie, Liège, s.d.
- *Méditation sur la machine*, L'Écrou, Liège, 1930.
- *Le mystère de l'enfance*, Desoer, Liège, 1934.
- *Danger de mort*, poèmes, Anthologie, Liège, s.d.
- *La peuplade inconnue*, Desoer, Liège, s.d.
- *Gilles Loiseau en Amérique*, Desoer, Liège, s.d.
- *Je découvre le monde*, Desoer, Liège, s.d.
- *Vers le nord mystérieux*, Desoer, Liège, s.d.
- *Les vainqueurs de l'océan*, Desoer, Liège, s.d.
- *Dictionnaire français*, Gordinne, s.l., s.d.
- *Poèmes de la fin des villes*, Sagesse, Paris, s.d.
- *Orage sur la France*, poèmes, Ca ira, Anvers, s.d.
- *Secret de l'Europe*, poèmes, Anthologie, Liège, s.d.
- *Manifestes poétiques 1930-1936*, Debresse, Paris.
- *Problème d'un art nouveau*, Anthologie, Liège, s.d.
- *Les enfants bombardés*, roman, La Renaissance du Livre, Bruxelles, 1936.
- *Sébastien ou le jeu magique*, roman, La Renaissance du Livre, Bruxelles, 1940.

- *Marthe ou l'âge d'or*, roman, L'Étoile, Bruxelles, 1946.
- *Les dimanches où le monde est jeune*, roman, La Renaissance du Livre, Bruxelles, 1954.
- *Renée ou la mère héroïque*, roman, La Renaissance du Livre, Bruxelles, 1958.
- *La charte d'Athènes*, Germinal.
- *Poèmes de la ville survolée par les rêves*, Anthologie, Liège, 1948.
- *Riquet en Ardennes*, Desoer.
- *Les Ardennes désolées*, L'Horizon nouveau, Liège, 1948.
- *Poème du miracle d'exister*, Anthologie, Liège, s.d.
- *Manifestes poétiques*. 1951-1961. Debresse.
- *Fernand Stéven, peintre des machines*, Dutilleul, Bruxelles.
- *Victor Bourgeois*. Monographie de l'Art belge.
- *Poème de la patience de l'univers*, Anthologie, Liège, s.d.
- *Poèmes (1920-1963)*, Anthologie, Liège, s.d.
- *Textes (1922-1964)*, Anthologie, Liège, s.d.
- *Le poète aux prises avec la guerre*, Anthologie, Liège, 1951.
- *Poème de la mémoire de l'avenir*, Anthologie, Liège, 1951.
- *Poème d'aujourd'hui ou des délices du changement*, Anthologie, Liège, 1967.
- *Poème de la grande invention*, Anthologie, Liège, 1968.
- *Poème de l'étrange prison*, Anthologie, Liège, 1970.
- *Poème des bonheurs insolites*, Anthologie, Liège, 1971.
- *Poème du bon dialogue universel*, Anthologie, Liège, 1972.
- *Pulsation*, poèmes (avec des dessins d'Henry Buchet), Irène Dossche, Bruxelles, 1973.
- *Poème de la paix incroyable*, Anthologie, Liège, 1974.
- *Poème de la magie de mon siècle*, Anthologie, Liège, 1976.
- *Poème d'une logique suprême*, Anthologie, Liège, 1979.
- *Poème manifeste de la fraternité et du métal*, Anthologie, Liège, 1979.
- *Poème énigme des objets et du temps*, Anthologie, Liège, 1980.
- *Poème science du cœur et du monde*, Anthologie, Liège, 1981.
- *Poème destin des cités et des rêves*, Anthologie, Liège, 1982.

Georges LINZE - 6

- *Poème amitié du mystère et des hommes*, Anthologie, Liège, 1983.
- *Poème comprendre arbres et machines*, Anthologie, Liège, 1984.

## *Texte et analyse*

### *Temps modernes.*

Monsieur Bertrand (Joseph, Jacques, Émile), est courtier. Il circule toute l'année sur les routes de la région qui lui est réservée par la Firme.

Il roule en auto, avec un chargement d'échantillons et ses carnets de commande. Depuis des années, il va de ville en ville, à travers des paysages devenus familiers : villages, carrefours, forêts, petits cafés où il connaît le patron, la serveuse...

«Tiens, bonjour! C'était quand votre dernier passage?... Cela va toujours?... Non, ici, il n'y a rien de spécial...»

Voilà toute sa vie. À force d'être seul, l'auto était devenue pour lui une sorte de compagnon. Ils chantaient ensemble, il lui parlait.

— Dis donc, ce ne serait pas le moment de flancher! Nous avons trente kilomètres de désert devant nous et autant derrière...

— Dis donc, si on soufflait un peu? Tu ne crois pas? Tu as chaud, hein?...

— Dis donc, tu roules vraiment bien. Je suis content de toi. Ton coeur bat magnifiquement...

Il ne disait pas «Je t'aime», il n'en était pas encore là, mais une amitié sincère, une sorte de fraternité, si l'on veut, le liait à sa machine.

Au fond, elle lui ressemblait et il lui arrivait de penser quand la vitesse régulière le grisait : «Machine, tu es moi, tu as mes jambes, mon sang, mes nerfs, mes bras, mais tout en plus fort. Tu bois, tu te nourris, tu es chaude, tu respires, tu t'énerves, tu t'entêtes, tu es docile, tu es courageuse. Peut-être te crées-tu lentement une conscience obscure encore indéchiffrable, encore incompréhensible et qui n'est qu'une variété de la mienne. Il m'a déjà semblé plusieurs fois que tu agissais seule et mieux que moi. Te rappelles-tu ce dérapage et ce tournant brusque où tu nous sauvas?»

Un jour, Monsieur Bertrand se dirigeait vers sa ville. Il roulait comme d'habitude, les mains et les pieds touchant à peine la machine. Il se redressa un peu pour supprimer une gêne dans la poitrine, une lourdeur, une puissante angoisse, puis, il se tassa un peu, la tête penchée légèrement, le chapeau sur les yeux et il mourut à son volant.

C'est à partir de ce moment que commença l'aventure féerique. L'auto continua de rouler comme si de rien n'était. Elle prit les tournants normalement, accéléra, ralentit, changea de vitesse, obéit aux signaux...

Le crépuscule l'obligea à allumer ses phares. Clac ! C'est fait !... Puis elle s'arrêta devant la pompe à essence, comme d'habitude, pour être prête pour le lendemain.

— Remplissez, commanda-t-elle, d'une voix rauque de dessous le capot.

— Bien, Monsieur Bertrand, dit l'homme en jetant à peine un coup d'oeil à l'intérieur de la voiture. Ne vous dérangez pas... Je marque l'huile et l'essence à votre compte...

— Merci ! Bonsoir !



Elle repartit, tourna, accéléra, ralentit, changea de vitesse, obéit encore aux signaux et, finalement, s'arrêta devant la maison de Monsieur Bertrand.

— Voilà, dit-elle de sa voix de dessous le capot ; je ne me suis pas trop mal tirée d'affaire aujourd'hui ! Monsieur Bertrand est mort... Mais, nous parviendrons bien à nous passer des hommes... La preuve est faite.

Les phares s'éteignirent et la machine commença, toute seule, une longue attente.

(in *Récits*, inédit.)

### 1. Idée générale et structure.

Fraternité entre l'homme et la machine. Linze prouve poétiquement que celle-ci a plus d'indépendance que ce qui est communément admis, au point d'en être personnifiée.

- a) Présentation du personnage, M. Bertrand.
- b) Monologue face à la machine.
- c) Exaltation de la machine par M. Bertrand.
- d) Mort de M. Bertrand.
- e) Triomphe de la machine.

### 2. Commentaire suivi.

Dès la première ligne, on remarque le souci de précision de l'auteur ; l'accumulation des prénoms donne au personnage un caractère très administratif. On notera que les phrases sont courtes : Georges Linze va à l'essentiel et fait, en un paragraphe, le tour d'un homme et de son métier.

Changement de personne au deuxième paragraphe. Phrases anodines, atemporelles lancées en dehors d'un discours. Sont-ce des mots qui ont été dits en une fois ou sont-ce des fragments de conversation ? L'auteur demeure volontairement général.

Dès le troisième paragraphe, apparaît une espèce de conclusion. Linze en a fini avec la vie personnelle du personnage ; il peut aller plus loin. Introduction de la connivence entre le personnage et sa machine. Maintenant, c'est lui qui parle à un interlocuteur muet.

Personnification de la voiture. Elle ne « flanche » pas, elle a chaud, son « coeur bat magnifiquement », Monsieur Bertrand lui demande son opinion, la complimente, s'en fait le complice en disant « nous ». À remarquer le triple « dis donc » qui insiste sur le côté mécanique du texte.

Ensuite, Linze décrit l'attachement de son personnage à la machine : même s'il précise qu'il n'en est pas encore à lui faire une déclaration d'amour, il n'en exclut pas la possibilité. Les liens entre la machine et son conducteur se resserrent considérablement.

D'abord, la machine est son corps, plus robuste. Ensuite, elle devient son âme. Linze renverse la situation : ici, c'est l'homme qui ne comprend pas la machine qui se crée une conscience encore « indéchiffrable » pour lui. L'homme s'efface au profit de son engin. L'auteur insiste une nouvelle fois sur leur complicité par l'emploi du pronom « nous » en fin de paragraphe.

Abandon de la deuxième personne dans la suite du texte. Maintenant qu'il a affirmé la prédominance de la machine sur l'homme, Linze va tenter de la prouver. Description simple et efficace de la mort du personnage central. La machine peut se manifester seule. Le texte entre dans ce que Linze appelle « l'aventure féerique ». Tout semble évident. Le style de l'auteur insiste sur le naturel de l'action de la voiture : « Clac ! C'est fait ! »

Alors qu'au début du texte le conducteur était seul capable de parler, maintenant, la machine le peut également. Elle commande. Elle remplace efficacement M. Bertrand. Arrivée au terme de sa course, elle tire la conclusion de son action : elle et ses semblables «parviendront à se passer des hommes» : le texte a atteint son apogée. La dernière phrase insiste sur cette indépendance de la machine. Elle peut désormais attendre «toute seule».

Ainsi, par l'utilisation d'une écriture qui tire sa force de sa brièveté, Georges Linze parvient très habilement à défendre la thèse de la machine souveraine. Son texte est bien plus fort qu'un long discours sur les performances techniques d'une voiture : il nous offre la réalité d'un monde futur. Même si on la trouve saugrenue, cette idée intrigue. Au vu des progrès inouïs de la science, on ne peut s'empêcher de rêver avec Linze. C'est la force qu'a le poète : il fait appel à notre imagination et au côté enfant qu'il y a en chacun de nous et qui désire que les rêves les plus fous de réalisent.



## *Extraits*

*Tout le monde sait que les fantômes hantent ordinairement les vieux châteaux, les vieux châteaux du moyen-âge. Il n'est point nécessaire qu'ils soient en ruine, au contraire, les fantômes recherchent souvent, semble-t-il, la société des vivants. Il se montrent, que dis-je, ils s'exhibent, ils se font entendre. Ainsi, en Angleterre... Non, ce serait trop long... Dans cette île brumeuse existent de nombreux coins maléfiques où les morts parviennent plus facilement qu'ailleurs à vaincre, une nouvelle fois, la matière, à reprendre forme, à renaître en simulacre de vie, à aller et venir, un peu perdus, comme des artistes.*

*Rassurez-vous, en général, les fantômes ne sont ni méchants, ni effrayants. On en a vu qui faisaient de l'esprit (**excusez-moi**), en trahissant une certaine tendance à la mystification et à la moquerie. Qu'ils jettent quelque désordre dans nos habitudes terrestres, cela va de soi, mais ils ne sont ni facteurs de panique, de folie ou de drame. Ils ne manifestent aucune intelligence anormale, ne sont construits de rien de spécial et, ainsi, ne peuvent être pour nous d'aucune utilité. Ils sont plutôt passifs, mélancoliques, un peu stupides, comme égarés, ne sachant quoi. Il y a bien entendu des exceptions... Au fond, ils nous ressemblent un peu. Cette comparaison ne doit pas nous choquer. Ils paraissent aussi surpris d'être dans la mort que nous dans la vie.*

*Ce qui est le plus extraordinaire dans l'extraordinaire, c'est qu'on a reconnu des fantômes d'animaux -de chiens, par exemple- et même des fantômes de machines. De quoi nous dérouter ! Faudrait-il croire que l'homme humanise ce qu'il aime ou ce qu'il crée au point d'insuffler sa vie aux choses et aux bêtes ? Ajoutons que si les fantômes ne nous dévoilent aucun secret et ne font montre d'aucune activité supérieure,*

Georges LINZE - 14

*parfois, comme je vous le disais, ils semblent assez fantaisistes, un peu espiègles. Serait-ce tout ce qui leur resterait de la terre ?*

*(Le fantôme de Paris, pp. 7-8.)*

\*

\*\*

**Poème**  
**de l'homme heureux.**

*Tout est bien, tout est beau.  
Le monde ressemble à du velours.  
La pluie est du bonheur,  
de la neige, et l'arbre, et la mer...*

*Je vis, je suis heureux de vivre.  
La joie lance des cris d'appel,  
à travers les maisons  
les forêts, les moissons.  
Je n'ai pas à chercher  
ce que cachent les pierres.*

*Quand je chante,  
elles chantent.  
Quand je vois,  
elles voient,  
et si je peins le monde de velours,  
ses astres sont moins étranges  
que certains de nos yeux.*

*(Poèmes 1920-1963, p. 70)*

\*

\*\*

**Poème  
d'un grand âge.**

- *Quel âge  
avez-vous ?*
- *Moi,  
presque cent ans,  
exactement.*
- *Et alors ?*
- *Eh bien quoi,  
j'évolue  
j'évalue.*
- *Bien dit.  
Merci.*

*(Poème science du coeur et du monde, p. 46)*

**Poème  
de l'homme pur.**

*Moteurs,  
machines,  
nos appareils vivants !*

*Dans l'absolu,  
nos inventions  
ont autant  
de signification  
qu'un milliard  
de soleils.*

*Comprenne  
qui pourra.*

*Tout est là.*

*Mais,  
l'homme pur,  
l'homme heureux  
de l'âge des machines  
n'est pas encore né.*

*Bah !  
nous avons bien  
le temps.*

*(Poème Comprendre Arbres et Machines, p. 38.)*

\*  
\* \*

### ***L'Art.***

*L'art : terrain mouvant, rien que des symboles. Une écriture sacrée qu'il faut déchiffrer.*

*Mais que de richesses enclosedans les lignes des mots ! L'art projette une image suprême du monde, une synthèse où toutes les forces qui lui furent contemporaines s'unissent et de décantent. L'oeuvre d'art nous révèle un état d'âme, celui de l'artiste qui, microcosme, exprime sa société et son époque. Elle enferme toutes les techniques, tous les secrets, tous les drames, tous les espoirs du monde dans lequel elle fut conçue. Tout artiste vrai, même rebelle et farouche, chante ce qui l'entoure. Le tout est de comprendre et ceci n'est pas son affaire, mais la nôtre.*



*La jeunesse que l'on gavait de traditions et d'histoire s'est brusquement émancipée.*

*Elle a constitué, loin de l'enseignement glacé des aînés, un univers à part. Chaque époque eut, avec plus ou moins d'originalité, une jeunesse moderne.*

*Celle du siècle passé fut conduite par le romantisme qui ne fut pas seulement le phénomène artistique ou intellectuel, mais bien une conception de vie qui marqua profondément toutes les activités humaines.*

**(Textes 1922-1964, p. 60)**

\*  
\* \*

### **Chronique d'un petit pays.**

*Une triste fête de Noël fut sans conteste celle de 1943. L'insécurité régnait dans tout le pays de Liège, et les hommes libres rôdaient, dans les bois, comme des loups.*

- *Tu t'en souviens, gamin ?*
- *Bien sûr, Monsieur.*
- *Quel âge avais-tu ?*
- *Dix ans, presque onze.*
- *Il faisait froid ?*
- *Très froid. De chez nous, on avait vu des biches et un cerf. C'est tout dire. Quand ils approchent des maisons, c'est qu'il fait froid.*
- *D'habitude, il y a un arbre de Noël, chez toi ?*
- *Oui, plein de cadeaux qui pendent comme des fruits.*
- *Et cette année-là ?*
- *C'était la guerre...*
- *Tu pourrais me raconter quelque chose ?*

- *Pas bien, mais je puis l'écrire.*
- *Écris.*

*« C'était la guerre. À Noël, on ne pensait pas au sapin. Mon père jurait toujours en disant que tant que les Allemands seraient là, il n'y aurait plus jamais de fête.*

*Tu n'auras pas de cadeau, aujourd'hui, qu'il me dit. À moins que tu ne te contentes de ce que je sais bien moi...*

*C'était mystérieux. À quoi pensait-il ?*

- *Tu pars, dit ma mère à mon père qui endossais son pardessus.*
- *Oui, pour une heure ou deux... Je serai là avant minuit.*
- *Prends garde à la patrouille.*

*Mon père haussa les épaules et je fis comme lui, puis il me serra dans ses bras.*

*(...)*

*Je dormais, la tête sur la table, et ma mère avait pris, dans le fond du tiroir, la bougie qui avait déjà servi l'an dernier, t l'avait allumée. Trois coups frappés à la porte me réveillèrent. C'était mon père. Je l'aperçus, avec derrière lui, un homme armé. L'avait-on arrêté ? Non, un ami l'accompagnait. Il portait une mitraillette. Sous son bras, elle ressemblait à un squelette d'oiseau.*

— *Tu admires ma belle mitraillette, fit l'homme. Son propriétaire ne reverra plus son Allemagne. Cela lui apprendra ; nous ne lui avons pas demandé de venir ici...*

— *C'est vrai, dit ma mère, mais ne parlez pas de cela devant l'enfant.*

*Ma mère avait servi du café et les deux hommes tenaient leur tasse entre leurs mains avant de boire. La flamme de la bougie montait et descendait comme si elle vivait. Les deux hommes se regardaient, mais je voyais bien qu'ils regardaient plus loin que dans la chambre...*

*Tout à coup, une explosion lointaine arrêta nos paroles. Mon père s'était levé et moi aussi naturellement. Mon père dit une chose étonnante :*

— *Il n'y a plus de pont, et il rit. Voilà un cadeau de Noël... Tu t'en souviendras toute ta vie. Avant longtemps, aucun train de troupes ne passera plus par ici, ni aucun train de munitions, ni aucun train de déportés... Tous les ponts du pays sauteront, l'un après l'autre...*

*Mon père parlait comme si une foule invisible se trouvait devant lui. Je ne le reconnaissais plus.*

- *Adieu ! fit l'homme, et merci.*
- *Adieu ! dit mon père en lui tendant la main.*
- *Adieu, Monsieur, dit ma mère.*
- *Adieu ! dis-je.*

*L'homme inconnu se dirigea vers la porte. »*

- *Est-ce là tout ? Mais c'est très bien. Donne-moi la feuille.*
- *Attendez... Je dois finir...*

*«L'homme se retourna, vint vers moi, m'embrassa puis, comme l'avait fait mon père, me serra contre lui et me dit tout bas :*

- *Tu sais, gamin, c'est pour toi qu'on fait tout cela... »*

**(Récits, inédit.)**

**Poème**  
**du compte à recours.**

5  
4  
3  
2  
1  
0

*comme si*  
*les choses d'aujourd'hui*  
*redevenaient*  
*les choses d'hier.*

*Comme si*  
*le bruit*  
*rentrait*  
*dans le silence*

*et la paix*  
*dans la guerre précédente.*

*Comme si*  
*la statue*  
*et l'usine*  
*se repliaient*  
*dans la pierre.*

*Comme si*  
*toute la chaleur*  
*réintégrait la terre*

*Quand tout vit  
à l'envers  
à l'ombre même  
peut croire  
qu'elle crée sa lumière.*

*(Poème de la mémoire de l'avenir, p. 52.)*

***Poème  
de mes poètes.***

*Amis,  
je me demande  
ce que je deviendrais  
sans vous.*

*Un pays,  
pour moi,  
c'est  
quelques-uns de vos visages.*

*Mon salut  
à je ne sais qui  
à je ne sais quoi  
est fait  
de vos pensées.*

*Poètes  
qui circulez  
entre les bombes et les canons  
et nos désastres,*

*Poètes heureux,  
poètes malheureux*

*je me demande  
ce que je deviendrais  
sans vous.*

*Et je me demande  
ce que vous deviendriez  
sans moi ?*

*En fin de compte  
je constate  
que notre orgueil original  
a du bon.*

*(Poème amitié du mystère et des hommes, p. 52.)*

***Poème  
à travers nos guerres.***

*Dans cet entrelacs  
de courbes  
d'astres  
de poids  
et de lumières*

*s'il y a  
des disuex*

*il n'y a  
peut-être pas  
de dieux heureux.*

*C'est pourquoi,  
à travers nos guerres*

*je regarde l'univers  
comme une mère patrie*

*lointaine  
tournoyante  
éperdue  
envahie,*

*et, pour bien survivre,  
il ne me reste  
qu'à inventer,  
tout seul,  
ma paix  
et mon avenir.*

*Voilà.*

*(Poème d'une logique suprême, p. 67.)*

\*  
\* \*

***La mine.***

*Lointainement,  
des sons de trompe  
montent,*

*puis, par moments,  
des bruits de cloches.*

*On voit le roc nu  
et des hommes fébriles, dessus.*

Georges LINZE - 24

*Tout à coup, comme un remous de la carrière,  
la mine saute...*

*Et des corbeaux s'en vont,  
tandis que sous la chute des pierres,  
s'élancent, du fond de la ricière,  
des plantes d'eau.*

*(Poèmes 1920-1963, p. 10. 1920.)*



## *Synthèse*

Dans ses poèmes, ses romans, ses manifestes et ses récits, Georges Linze exalte infatigablement la vie moderne et les conquêtes de notre siècle. Linze est un écrivain optimiste : à quatre-vingt-huit ans, il n'arrête pas de se laisser enthousiasmer par le monde qui l'entoure.

Initiateur du futurisme en 1919, Linze est convaincu que la révolution des temps modernes, c'est la machine. Le récit analysé dans ce dossier le prouve amplement. Mais si son oeuvre entière est marquée par le «béton», elle n'en demeure pas moins immensément humaine. **«Le premier poème est de vicre»**, déclare-t-il, et son émerveillement d'exister, il le communique dans chacun de ses textes. Qu'il s'agisse de poésie, de roman ou d'essai, la thématique linzienne ne change pas et, ce qui est plus remarquable encore, son style aussi se modifie fort peu. Il y a un «ton Georges Linze» : écriture haletante, succession d'images, exhortations ; l'écrivain se débarrasse de toute fioriture et va à l'essentiel.

Albert Ayguesparse note bien ce qu'est cet essentiel en parlant des romans de l'auteur : **«Ce n'est pas l'intrigue, ni l'intensité dramatique de certaines situations, ni la psychologie particulière de ses personnages, qui attirent l'écrivain, mais la poésie ambiante de notre temps.»** Car tout est là : l'oeuvre de Linze colle à notre époque comme une deuxième peau. À ses découvertes, à ses victoires, mais surtout à ses hommes.

Avant tout, Georges Linze est un grand humaniste : admirateur du progrès et chantre de la paix, il défend activement les grandes valeurs dans ses livres et dans sa revue *Anthologie* qu'il anime de 1920 à 1940. **«Pendant vingt ans, il a fait paraître une revue d'avant-garde, et qui**

**est restée d'avant garde pendant vingt ans**», remarque Henry Gertigny à propos de son activité de directeur de revue. On ne peut oublier que Georges Linze est un battant. Par son oeuvre, il cherche à mieux se comprendre mais aide aussi les autres à voir plus clair au fond d'eux.

Frank ANDRIAT